



# A.N.A.R Bull

N°47

Janvier 2020

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

## Le mot du Président.

Nous arrivons à la fin du quadriennat olympique et il nous faudra renouveler notre bureau. J'espère qu'il ne manquera pas de candidats pour remplacer les postes vacants, en particulier le mien. J'aurai été président à trois reprises, dix ans en tout, place aux jeunes ! Ne me refaites pas le coup de 2016 ! Que certains d'entre vous y pensent. Merci.

## Le rassemblement 2020.

Robert Rouvidant et Gilles Souchet nous ont concocté notre rassemblement 2020 à Nevers (Vieux Anartistes obsédés, ce n'est pas Nœud Vert !), capitale du Nivernais. Nous sommes dans la France profonde, proche du centre de gravité de notre pays, en bordure des beaux pays de Loire, de leur douceur et de leur bon vin.

## Sommaire

Le rassemblement 2020	p. 1-2
Un peu d'histoire	p. 2-3
Dialogues de sourds	p. 3
Inscription au rassemblement	p. 4 et 5
Une Française au Pôle nord	p. 6 à 8

\*\*\*\*\*



**RASSEMBLEMENT du 16 au 20 MAI 2020**

**A NEVERS (NIEVRE)**

### Samedi 16 mai :

Accueil des participants à partir de 10 h, à l'hôtel Magdalena.

Vers midi, repas au restaurant à Varennes-Vauzelles, dans la banlieue de Nevers.

À 15 h : RdV pour une visite guidée de Nevers. (prestation payante), d'une durée d'environ 3 heures (vieux Nevers, Palais ducal, etc.).

19 h. Repas à l'hôtel Magdalena.

### Dimanche 17 mai :

Matinée : Pour les spéléos, exploration de la grotte des Fées avec Gilles Souchet (env. 25 km).

Pour les autres, balade des résurgences avec Robert Rouvidant (env. 25 km).

Après midi : Balade karstologique à Sermoise (7 km).

17 h. A. G. au Château des Loges à Nevers.

19 h. Repas au Magdalena.

21 h. Projections au Château des Loges.



Le beau château des ducs de Nevers et les vestiges des remparts





Les petites galeries de la Grotte des Fées à Pourcieux seront pénibles aux ventrus !

### Lundi 18 mai :

Toute la journée déplacement à La Machine (40 km) pour la visite du musée et de la galerie de mine de charbon (équipement prêté par les mineurs aussi âgés que les Anartistes). Casse-croûte pris sur place dans une salle (en cas de temps incertain).

Visite de la ville typique des bourgades de mineurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

19 h. Repas au Magdalena.

21 h. Projections au Château des Loges.

### Mardi 19 mai :

Visite de trois sites situés à Gimouille (15 km) :

- Ex tunnel ferroviaire du XIX<sup>e</sup> siècle avec fioritures architecturales et concrétionnements.
- Pont-canal du Guétin, le canal latéral à la Loire traverse l'Allier.
- le Bec d'Allier, confluent de la Loire et de l'Allier est l'un des plus importants de France.

Casse croûte sur place.

Possibilité pour un petit groupe de faire une cavité sur l'autre rive de la Loire (mais ce n'est pas large).

19 h. Repas au Magdalena.

21 h. Visite nocturne de Nevers.

### Mercredi 20 mai :

Retour aux pénates, ou pour ceux qui restent programme additionnel sur demande.

Robert Rouvidant, Evelyne Martin-Philippe et Gilles Souchet.

### UN PEU D'HISTOIRE

Il est curieux de constater que de nombreux spéléologues ne s'intéressent plus au monde souterrain dès qu'il devient artificiel. Une association telle que la Société Française d'Étude des Souterrains (SFES) ne compte que très peu des spéléologues actifs, ou ayant pratiqué. Le programme concocté par nos amis nivernais m'amène à faire quelques rappels.

#### Les mines de charbon

La dernière mine privée de charbon française a fermé en 1988. La dernière mine nationalisée, maintenue en service pour des raisons sociales ne ferma qu'en 2004, c'est la mine de la Houve dans le bassin lorrain.

**Amis spéléos, c'était plus sportif que vos « désobs » à la perforatrice électrique !**



La mine de la Machine, fut fermée en 1974 et son musée fut ouvert en 1983. Sa visite, complétée par une incursion dans les galeries vous permettra de revivre l'univers des « gueules noires ».

### Les tunnels

En France, durant l'hiver 1679-1680, le tunnel de Malpas, sur le trajet du canal du Midi, fut le premier creusé à la poudre ; il est long de 170 m.

Le premier tunnel ferroviaire français fut celui de Terre Noire, entre Lyon et Saint-Étienne, creusé entre 1827 et 1832, mais la plupart des grands tunnels ferroviaires français furent réalisés entre 1839 et 1910.

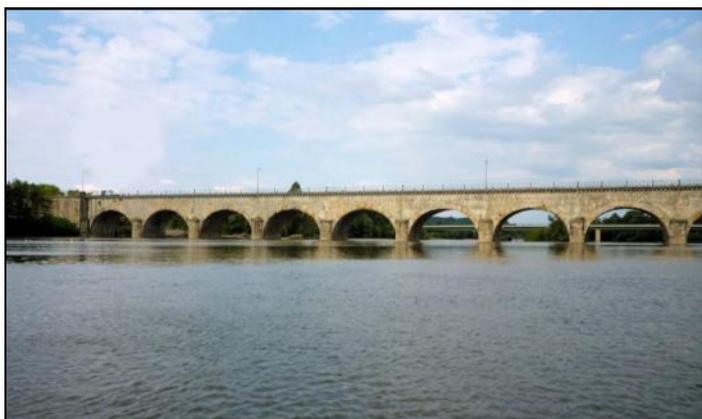
La progression de la voiture et des transports routiers a amené l'abandon de nombreuses lignes de chemin de fer. En France, leur longueur est passée de 42 500 km en 1947 à 28 000 km actuellement. De nombreux viaducs et tunnels constituent les vestiges des lignes abandonnées.



Que penseraient ceux qui ont creusé ce tunnel, vestige d'une ligne abandonnée ?

### Le pont-canal de Guétin

Le canal latéral de la Loire franchit l'Allier par un monumental pont canal long de 340 m. Destiné aux péniches de 350 tonnes, il fut construit en 1836, il y a presque deux siècles ! On oublie les investissements énormes faits au XIX<sup>e</sup> siècle pour équiper la France de réseaux de transport. Aujourd'hui, le transport fluvial n'est plus rentable avec des péniches de moins de 5 000 tonnes !



Petits potins

## DIALOGUES DE SOURDS

Un couple anartiste que je ne nommerai pas faisait du tandem. Nous étions encore à la triste époque où la femme n'avait pas le même statut que l'homme et le macho de mari était évidemment devant...

À un moment l'épouse s'exprima : « Chéri, il y a le garde-boue qui fait du bruit ! »

Pas de réponse.

L'épouse s'exprima alors un peu plus fort : « Chéri, tu n'entends pas, il y a le garde-boue qui fait du bruit ! »

La réponse vint alors sans tarder :

« Parle plus fort, je n'entends pas, il y a le garde-boue qui fait du bruit ! »



### Parlez plus fort, jeune homme !

Je me souviens d'une réunion ANAR faite à Paris en 1989 et organisée par Michel Letrône. Bon vivant et gourmet, il avait passé la matinée à nous concocter un repas sublime avec du foie d'oie et un petit vin parfaitement adapté.

C'était il y a trente ans et l'âge moyen des Anartistes était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui, certains d'entre nous pouvaient encore passer pour des jeunes gens.

L'un d'entre nous, je ne sais plus qui évidemment, en prenant le métro avait vu une vieille dame qui avait une banane dans l'oreille. Surpris et ne pouvant dominer sa curiosité, il lui avait demandé discrètement pourquoi elle avait cette banane dans l'oreille. La réponse vint immédiatement : « Parlez plus fort, jeune homme, j'entends mal, j'ai une banane dans l'oreille ».



Indiscrétions de Paul Courbon

\*\*\*\*\*

Cornets acoustiques du XVIII<sup>e</sup> siècle pour malentendants.

# RASSEMBLEMENT ANAR 2020

Du samedi 16 Mai en après-midi au mercredi 20 Mai en journée.

[Hôtel Le Magdalena](#)

Adresse : 1 rue Paul Eluard, 58640 Nevers- Varennes Vauzelles Tél : 03 8657 2141

Site : [www.nevers.brit-hotel.fr](http://www.nevers.brit-hotel.fr)

## FICHE D'INSCRIPTION (1 fiche par famille)

**Attention : cette année notre A.G. aura lieu du samedi 16 au mercredi 20 mai**

Nom(s) :		Prénom(s) :			
Adresse :					
Code postal :		Ville :			
Tél. fixe :		Portable :		Mèl :	
Date et heure d'arrivée prévue le :					

**Cette feuille N° 1 est à remplir uniquement par ceux qui prennent la pension complète à l'Hôtel « Le Magdalena »**

<b>Frais d'inscription :</b>	<b>20 euros par personne X</b>		
<b>Tous les repas du soir seront pris dans la salle à manger de l'hôtel</b>			
Dimanche 17 mai avec arrivée le samedi en fin d'A.M.	<b>70X</b>		
Lundi 18 mai	<b>70X</b>		
Mardi 19 mai	<b>70X</b>		
Mercredi 20 mai avec départ dans la journée	<b>70X</b>		
<b>TOTAL</b>			

Je souhaite être logé, dans la mesure du possible, en chambre seule. Réponse par oui ou non :		
Nous souhaitons être logés en chambre couple		
Je souhaite partager la chambre avec		

**La pension complète comporte aussi le sandwich du midi.**

**Ce formulaire est à retourner au trésorier : Michel BAILLE 26, chemin de Tabor – 91310 LINAS, France,**  
il doit être accompagné d'un chèque d'acompte de **50 Euros minimum (mais vous pouvez verser davantage)**  
à l'ordre de « **ANAR-FFS** », ou bien d'un avis de virement à notre banque, le Crédit Coopératif :

**ATTENTION , ces données sont différentes de l'année passée**

**R.I.B.** code banque 42559–code guichet 10000–N°cpte 08011869388–Clé RIB 72

Domiciliation : GROUPE CREDITCOOPERATIF -103, avenue de Saxe - 69423 LYON Cedex 03 (France)

Titulaire du compte : ANAR FFS – 28, rue Delandine 69002 LYON

N° IBAN : FR76 4255 9100 000801186938872- Code BIC : CCOPFRPPXXX

## FICHE D'INSCRIPTION (1 fiche par famille)

**Attention : cette année notre A.G. aura lieu du samedi 16 au mercredi 20 mai**

**Cette feuille N° 2 est à remplir uniquement par les campeurs et camping-caristes, ceux qui prennent la pension complète à l'Hôtel Le Magdalena doivent remplir la feuille N° 1**

Nom(s) :		Prénom(s) :	
Adresse :			
Code postal :		Ville :	
Tél. fixe :		Portable :	
		Mèl :	
Date et heure d'arrivée prévue le :			

<b>Frais d'inscription :</b>	<b>20 euros par personne X</b>		
<b>Tous les repas du soir seront pris dans la salle à manger du Centre</b>			
Diner du samedi soir	<b>25 X</b>		
Piquenique de dimanche midi	<b>10 X</b>		
Diner du dimanche soir	<b>25 X</b>		
Piquenique du lundi midi	<b>10 X</b>		
Diner du lundi soir	<b>25X</b>		
Piquenique du mardi midi	<b>10X</b>		
Diner du mardi soir	<b>25X</b>		
Piquenique du mercredi midi	<b>10X</b>		
<b>TOTAL</b>			

**[Ce formulaire est à retourner au trésorier : Michel BAILLE 26, chemin de Tabor – 91310 LINAS, France,](#)**

il doit être accompagné d'un chèque d'acompte de **50 Euros minimum (mais vous pouvez verser davantage)** à **l'ordre de « ANAR-FFS »**, ou bien d'un avisdevirement à notre banque, le **Crédit Coopératif :**

**ATTENTION , ces données sont différentes de l'année passée**

**R.I.B.** code banque 42559–code guichet 10000–N°cpte 08011869388–Clé RIB 72

Domiciliation : GROUPE CREDITCOOPERATIF -103, avenue de Saxe - 69423 LYON Cedex 03 (France)

Titulaire du compte : ANAR FFS – 28, rue Delandine 69002 LYON

N° IBAN : FR76 4255 9100 000801186938872- Code BIC : CCOPFRPPXXX

\*\*\*\*\*

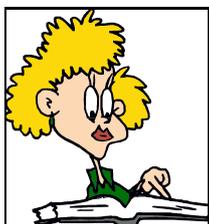
**Camping de Nevers - Ouvert de début mars à début novembre.**

Rue de la Jonction

58000 Nevers

03.86.36.40.75

[camping.nevers@aquadis-loisirs.com](mailto:camping.nevers@aquadis-loisirs.com)



## UNE FRANÇAISE AU PÔLE NORD

Lu pour vous

Par Pierre Maël.- Hachette et Cie  
(Paris), 1893, 352 p.

Pierre Maël n'est pas un inconnu des collectionneurs de romans à thème spéléologique : si l'ami Mattlet ne recensait aucun titre, Guy Costes et Joseph Altaïac, dans leur incontournable compilation *Terres creuses*, n'oubliaient pas ce titre, proche des romans de Jules Verne (n°217).

*Une Française au Pôle Nord* est d'abord paru en feuilleton dans le *Journal de la jeunesse* à partir du n° 1044 de 1893, et a ensuite été édité en volume, avec une réédition en 1927.

Il est illustré par Alfred Jean-Marie Paris, le nom du graveur est, lui, difficilement lisible. Le site de la Bibliothèque nationale de France le crédite de 39 œuvres.

Pierre Maël est le pseudonyme collectif de deux auteurs de romans pour la jeunesse : Charles Causse (1862 – 1904), et Charles Vincent (1851 – 1920). Les deux compères sont un des auteurs phares des éditions Hachette, qui rééditeront certains de leurs romans jusque dans les années 1950 (dans la célèbre Bibliothèque verte), les éditions *La Découverte* faisant de même après 2005.

Tous deux sont des catholiques fervents, d'origine bretonne et légitimistes, c'est-à-dire partisans du rétablissement du roi de France. Leur œuvre commune est composée de 94 ouvrages publiés entre 1887 et 1932<sup>a</sup>, divisée en romans pour garçons (des aventures), et en romans pour filles (plutôt sentimentaux).

Des mêmes, on n'oubliera pas non plus, sur le même thème, *Le secret du gouffre*, paru chez le même éditeur en 1906 et réédité en 1933. Il ne semble pas que les autres titres parus puissent avoir la même thématique.

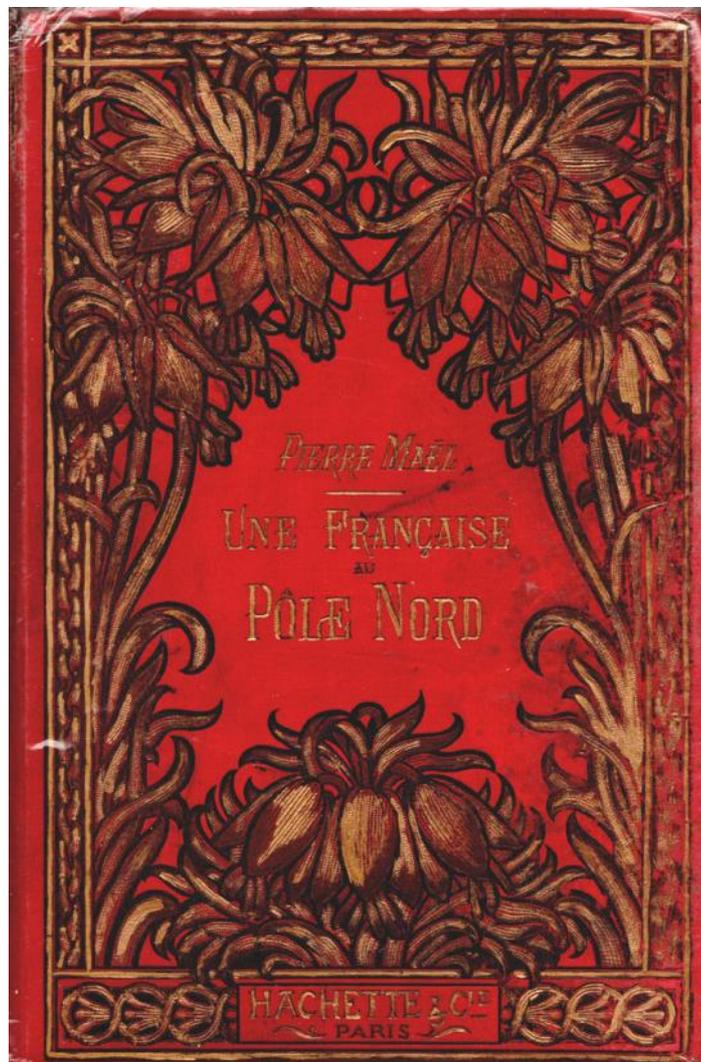
### Mais revenons au roman.

Tout commence sur l'Étoile polaire, un navire qui, douze jours plus tôt, a quitté Cherbourg en direction du cap Nord. À son bord, Pierre de Kéralio, l'armateur, son neveu Hubert d'Ermont, et la fille de M. de Kéralio, Isabelle, cousine et fiancée d'Hubert : « une grande et belle jeune fille de vingt ans (...). Toute sa personne, bien prise et svelte, annonçait une vigueur rare chez une femme » (p.6).

Hubert, lui, est lieutenant de vaisseau, en congé illimité accordé par le ministre de la Marine, pour seconder au grand projet de son oncle : être les premiers à atteindre le pôle Nord, avant surtout les Anglais et les Américains et pour la gloire de la France<sup>b</sup>. Hubert a un frère, Marc d'Ermont, d'une grande intelligence, devenu « l'un des savants les plus distingués de la capitale » (p.8). C'est lui qui a découvert une source d'énergie fabuleuse ; propice à la réussite de la tentative. Hubert et Isabelle auraient déjà dû se marier, mais la tenace jeune fille a exigé de participer à l'expédition, et de ne se marier qu'au retour.

L'équipage de l'Étoile polaire comprend encore une douzaine de personnes, le chien Salvator et une trentaine de matelots, Bretons ou Canadiens, car M. de Kéralio, propriétaire de terres et d'usines au Canada, était revenu en France une dizaine d'années plus tôt, fortune faite, et s'était établi dans la terre de ses ancêtres, en Bretagne.

Parmi l'encadrement, signalons le chimiste Schneckner, un savant alsacien<sup>c</sup>. On se retrouve vite entre le Spitzberg et le Groenland, au gré des aléas de la navi-



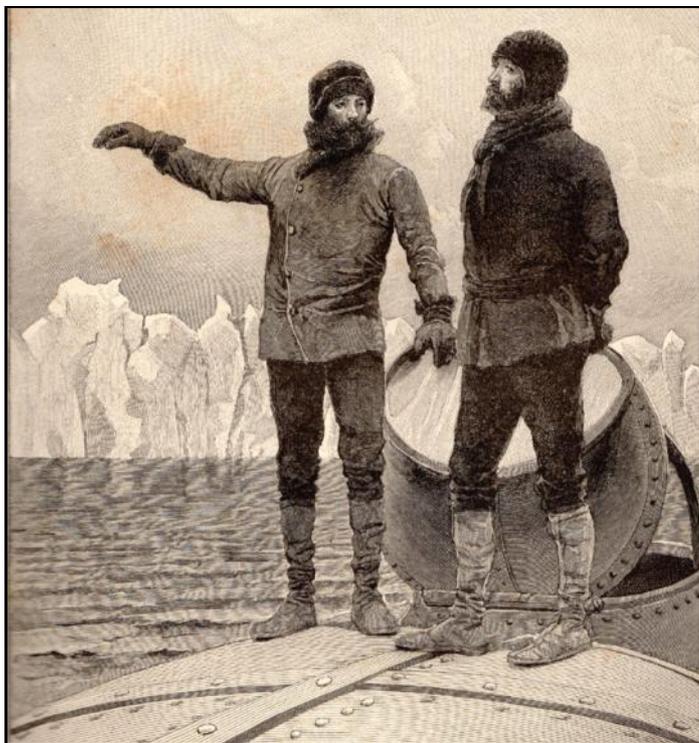
gation au milieu des icebergs. Un premier hivernage est bâti, qui se nomme Fort Espérance, autour du 76° parallèle de latitude nord et douze personnes restent là tandis que l'Étoile polaire et ses 33 matelots partent chercher des chiens de traîneau au sud du Groenland. Sur place, on aménage le baraquement. Au cours d'une journée de chasse au bœuf musqué, Hubert d'Ermont manque d'être la cible du trouble Schneckner, qui prétexte alors en s'excusant une extrême myopie...

### Hubert d'Ermont, Isabelle et M. de Kéralio sur le pont de l'Étoile polaire. (393)



On ne va pas détailler ici les péripéties du roman. Qu'il nous suffise de savoir que Marc d'Érmont a réussi à liquéfier de l'hydrogène dans des tubes d'acier, emportant là une source d'énergie quasiment inépuisable, qui va servir à chauffer et éclairer la maison d'hivernage, et même à entretenir une serre pour produire légumes, fleurs et fruits frais. On passera sur les attaques de loups et d'ours polaires et on se retrouve plus au nord pour un deuxième hivernage à quelque 600 km du pôle, par 84° de latitude boréale. De là, une équipe tente d'aller plus au nord en ballon captif, mais c'est un échec. Aussi, les explorateurs vont jouer leur dernière carte ; le sous-marin de poche ! M. de Kéralio et deux marins font une première tentative, d'ailleurs presque couronnée de succès, tandis que les autres explorateurs poursuivent à pied leur chemin vers le nord. Mais si la tentative a réussi, ce n'est pas sans déboire, car M. de Kéralio a dû laisser un message dans une bouteille avant de disparaître. Il est alors activement recherché par le reste de l'équipe, laquelle, grâce à l'opiniâtreté de sa fille et du fidèle chien Salvator, finit par retrouver le sous-marin et sauver l'armateur : « Le pôle est une île ceinte de récifs qui supportent une muraille de glaces. Nous sommes passés au-dessous, à une profondeur de 200 mètres environ » (p.241), raconte-t-il.

C'est donc qu'on peut atteindre le Pôle par des tunnels sous-marins. M. de Kéralio précise : « Ces passages existent, mon cher enfant, et je ne puis mieux vous l'affirmer qu'en vous répétant ce que j'ai écrit dans le document que vous a livré ma bouteille. Ils existent. Nous y sommes passés. Mais parvenus de l'autre côté de cette ceinture granitique, nous avons été repoussés par une force invincible, par une sorte de remous prodigieux qui nous a rejetés en dehors de la périphérie, et n'eût été l'obligation de revenir en arrière, nous aurions tout tenté pour vaincre cette force centrifuge » (p.257).



Hubert d'Érmont et le fidèle Guerbraz sur le pont du sous-marin.

Au retour, ils se sont trouvés séparés du sous-marin qu'ils arrivèrent cependant à rejoindre avant qu'il soit pris par les glaces. C'est comme cela qu'ils sont retrouvés par ceux qui progressent à pied sur la banquise. M. de Kéralio est sauvé, mais les deux marins qui l'accompagnaient n'ont pas survécu. En réalité, c'est le sinistre Schneckner qui est la cause de cette catastrophe, car plusieurs tubes d'hydrogène avaient été vidés de leur

contenu, rendant impossible le retour du sous-marin. Sur l'Étoile polaire, le commandant Lacrosse est arrivé à la même conclusion quant au chimiste alsacien, trouvant dans sa chambre un document prouvant qu'il était en réalité allemand, et surtout le prenant sur le fait en train de vider des tubes d'hydrogène. Le traître est donc consigné à bord sous la garde d'un matelot armé.

L'expédition reprend avec seulement trois protagonistes, Hubert, Isabelle et le fidèle Guerbraz. Cette fois-ci, le sous-marin baptisé Grâce de Dieu, remplit parfaitement sa mission.



Le sous-marin « Grâce de Dieu » dans les cavernes sous le pôle

À 80 brasses<sup>d</sup> de profondeur, les vaillants explorateurs découvrent des souterrains dans lesquels ils s'engagent : « À droite, à gauche, en d'énormes profondeurs, tapissées d'ombres denses, la voûte se creusait en salles successives, soutenues par des piliers géants. Ça et là, de fantastiques architectures se révélaient. Ici c'étaient des flèches ; là, des frontons ; plus loin on apercevait des édifices étranges, au sein desquels des formes inconnues paraissaient se mouvoir » (p.264). Et tout à coup, ils se retrouvent flottant dans une mer intérieure : « À cent mètres au-dessus de leurs têtes, les voyageurs apercevaient la voûte, pareille à une toiture de cristal. Les parois et les colonnes se revêtaient de prismes étincelants. Saphirs, émeraudes, améthystes, les décoraient, sertissant par plaques des ruissellements de diamants. Dans les fonds, on voyait tomber des cascades de pierres précieuses, étranges. L'eau, devenue invisible, avait cédé la place à une atmosphère de clartés. « Mon Dieu ! mon Dieu ! prononça Isabelle en adressant une prière au Créateur, que vos œuvres sont belles ! ». La température, dans cette onde, était d'une tiédeur printanière. Les voyageurs, dans leurs costumes polaires, avaient trop chaud. Ils se dépouillèrent de tout ce qu'il leur parut trop pesant. » (p.266-267).

Ils ne sont pas au bout de leurs surprises, l'atmosphère est très chargée électriquement du fait de l'intrusion du sous-marin et un éboulement se produit. Heureusement, une torpille judicieusement placée en vient à bout et le périple reprend : « On n'avait donc parcouru, depuis l'immersion, qu'une soixantaine kilomètres, en tenant compte de tous les détours, de tous les crochets, de tous les tâtonnements de la route. » (p.274).

Se rapprochant encore du pôle, les hardis aventuriers avancent encore : « Le centre du pôle était une terre. Mais quelle terre et quel centre ! Le Paradis, enlevé au premier homme, se retrouvait là. (...) Au-dessous d'eux, la terre polaire, vêtue d'une verdure éclatante, donnait l'impression d'une émeraude vivante. Des arbustes nains, mais admirablement pourvus de feuillage, y déployaient toutes les séductions d'une flore sur toute autre partie inconnue du globe. À la douceur extraordinaire de la température, on s'apercevait bien vite qu'un éternel printemps régnait en ce centre immobile qui n'avait d'au-

tre vent que la brise du remous circulaire de l'océan, d'autre pluie que la rosée délicate des embruns retombant en une poussière fine de gouttelettes impondérables. » (p.281-282).

Ils débarquent sur cette île et débutent son exploration : « On marcha à travers une sorte de forêt naine. Des plantes de toutes essences, depuis la fougère des terres humides jusqu'au palmier des zones tropicales, se pressaient devant les pas des voyageurs. Ils parvenaient à grand'peine à s'y frayer un chemin. Quant à la faune, elle était des plus rares. Ça et là quelques papillons s'enlevaient au-dessus de fleurs d'orchidées de l'aspect le plus bizarre. Quelques oiseaux, analogues à l'hirondelle et au bruant des neiges, leur donnaient la chasse. Des lézards d'une figure singulière rampaient entre les quartiers d'une terre si compacte qu'on l'eût crue faite de blocailles d'argile. Mais à mesure qu'ils s'avançaient, les voyageurs sentaient le sol s'abaisser sous leurs pieds. » (p.286).

Finalement, ils découvrent un immense trou, au fond duquel un lac est traversé par un « jet d'eau d'une prodigieuse hauteur, retombant en gerbe étincelante, diaprée de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. » (p.286-287).

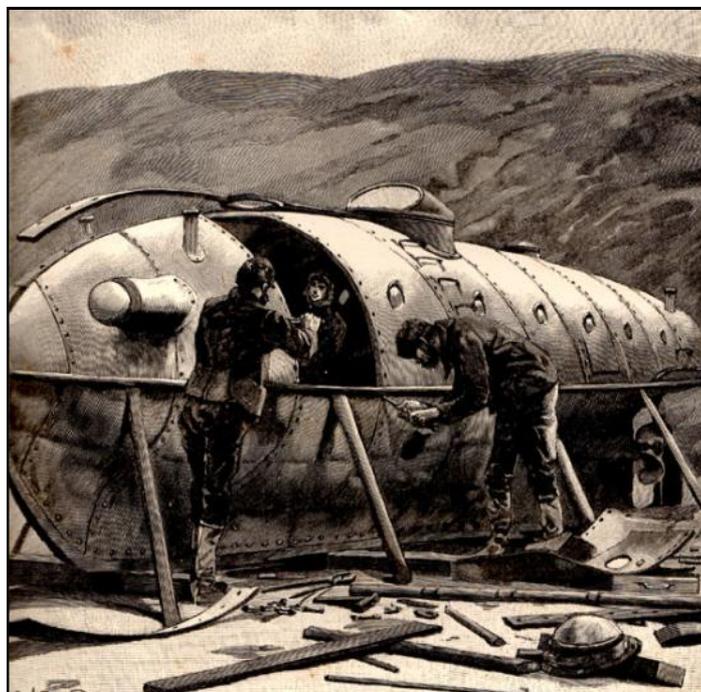
Ce geysir est intermittent et provient du lac dont le niveau oscille de 120 m selon l'heure. Toutes ces découvertes ont pris un temps considérable et nos trois amis songent à se reposer en dressant la tente pour un sommeil réparateur. Le lendemain, ils décident de rentrer car les vivres commencent à manquer : « Cette terre du pôle, cet îlot invraisemblable était situé à quelque quatre cents mètres au-dessous du niveau de la mer », calcule Hubert. (p.294).

Mais rien ne semble permettre de sortir de cette île. Fort heureusement, sinon le roman se serait terminé là, Hubert trouve la solution : « Ma chère Isabelle, dit-il, vous allez me comprendre tout de suite. L'eau de ce lac est douce, preuve qu'elle n'a aucune communication avec la mer. Elle met douze heures à remplir une cavité de 120 mètres de profondeur sur une largeur moyenne de 1000. Ceci vous prouve qu'une immense nappe souterraine s'étend aux alentours du Pôle, et que de chaque côté se trouve un déversoir de plus de 60 kilomètres. À chaque tour de la terre, cette eau revient à son point de départ. Elle passe donc par tous les points cardinaux et collatéraux, conséquemment par le 41° degré de longitude occidentale. Il nous suffit donc de nous laisser descendre avec elle dans les entrailles de la terre, pour que cette eau, en s'abaissant, nous porte jusqu'au point externe de sa communication avec la terre. Or nous savons que la ceinture de roches de la banquise est distante de 40 kilomètres environ, et que la superficie de notre îlot est un cercle de plus de 25 000 mètres carrés. Donc, en nous laissant emporter par une branche du courant souterrain, nous sommes sûrs d'atteindre un îlot quelconque de la mer libre en communication avec le nôtre par ce corridor aqueux. » (p.295-296)<sup>e</sup>

Aussitôt dit, aussitôt fait, le sous-marin est démonté et porté au bord du lac, puis remonté entièrement. Les explorateurs embarquent : « Jusqu'à 60 mètres de profondeur, le lac n'était qu'un puits cylindrique dont les parois lisses et nettes donnaient fort exactement l'image d'une construction en maçonnerie. Mais, à cette profondeur, brusquement l'énorme cheminée s'évasait en une suite de couloirs et de grottes sans bornes, tout à fait semblables à celles qu'avait parcourues le sous-marin pendant sa traversée sous la banquise de récifs. » (p.297).

On ne sait trop comment, ils se retrouvent flottant dans une grotte: « La présence de l'air respirable à de telles profondeurs, et même d'une certaine brise tiède, suffisait pour montrer jusqu'à l'évidence qu'un courant d'atmosphère régnait dans ces merveilleux conduits. » (p.298).

Poursuivant leur navigation, « les trois amis s'unirent en une prière commune au maître de toutes choses,



Les trois aventuriers démontent et remontent leur sous-marin à plusieurs reprises. (396)

et, réconfortés par ce recours au pouvoir divin, s'engagèrent résolument dans les tunnels souterrains. » (p.298). Mais ils ne sont pas encore sortis de l'auberge car ils vont rencontrer plésiosaures, ichtyosaures et autres mégalosaures. Heureusement, Hubert, électrifie la carcasse du sous-marin et les animaux s'enfuient à la première décharge électrique sans demander leur reste.

Encore un peu de navigation, un démontage et remontage du sous-marin et ils se retrouvent dans la mer libre avant de rejoindre leurs amis restés à terre puis l'Étoile polaire, et enfin la station d'hivernage du cap Washington.

L'expédition est donc un grand succès, même si douze compagnons sont morts au cours de ces aventures ; les survivants étant au nombre de trente-trois. C'est alors que le navire est attaqué par les ours polaires ; quelques-uns parviennent même à entrer dans le navire, juste au moment où l'infâme allemand tente de faire exploser le navire en sabotant les tubes d'hydrogène. Un ours l'attaque, le broie et le dévore proprement avant qu'il puisse mettre son monstrueux plan à exécution. Aussitôt, nos amis contre-attaquent et les ours s'enfuient. Enfin, c'est la débâcle et le navire peut rejoindre la mer libre et les vingt-huit survivants rejoignent la France couverts de gloire. Et enfin, le mariage d'Isabelle de Kéralio avec son cousin Hubert d'Ermont peut être célébré...

Bref un roman spéléologique de bon ton, certes un peu revanchard et cul-béni, mais à la morale irréprochable. D'ailleurs, il a souvent été utilisé comme livre de prix, celui que j'ai consulté a été offert à l'élève Edgard Briaux pour son premier prix d'instruction morale et civique le 1<sup>er</sup> août 1897. Il l'a conservé toute sa vie...

Philippe DROUIN

\*\*\*\*\*

a Voir en particulier : <http://mletourneux.free.fr/auteurs/france/mael/mael.htm>

b En 1891, le commandant Peary avait atteint le 82° parallèle. Le pôle lui-même ne sera atteint qu'en 1908.

c Rappelons que la France a perdu l'Alsace et une partie de la Lorraine en 1870...

d La brasse marine mesure 1,624 m.

e Si vous avez réussi à suivre le raisonnement de l'explorateur, vous avez gagné un abonnement d'un an à L'ANAR Bull...

On peut consulter la totalité de l'ouvrage à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3705228>